CHRONIQUE
DES ÉTUDES LATINES

PAR J. MAROUZEAU

I. — VIE DE LA SOCIÉTÉ.

L'activité de la Société s'est manifestée tout particulièrement dans les mois écoulés par la rencontre organisée à Genève avec le Groupe romand. On en a lu le compte-rendu dans les pages qui précèdent. Nous sommes encouragés de tous côtés à renouveler ces manifestations de confraternité : d'une part un groupe de membres du Sud-Ouest souhaitent que nous organisions pour 1936 une rencontre du même genre à Lyon ; d'autre part M. P. Faider nous écrit pour renouveler une invitation déjà faite l'an dernier à nous rendre en Belgique.

— J'ai eu le plaisir de représenter la Société au 6e *Congrès international de l'histoire des religions* qui s'est tenu à Bruxelles du 16 au 20 septembre. La participation des savants français y a été abondante, et d'intéressantes communications ont été présentées touchant les religions italiques. Au premier rang des distractions qui ont agrémenté le programme, il faut mentionner la chaleureuse réception qui a été offerte aux congressistes par notre confrère M. P. Faider au château de Mariemont, dont il est le conservateur.

— Tout récemment, j'ai eu le plaisir d'assister à la séance semestrielle du Groupe romand de notre Société, qui a réuni à Yverdon un bon nombre de participants.

— Notre ancien Président, M. A. Ernout, a été délégué par l'Université aux fêtes d'inauguration de la Cité universitaire de Rome, où il a présenté une adresse en latin.

— M. J. Carcopino a été appelé à Buenos-Ayres pour une série de conférences consacrées à César.

— Notre confrère M. Zeppa de Nolva vient de rentrer de Madrid où il avait été appelé pour contribuer à organiser l'enseignement du latin à l'Université, et où il a pu travailler en une collaboration efficace avec le Centro de estudios históricos.

— Ai-je déjà signalé le Rapport publié dans les *Mélanges de l'École française de Rome* (t. LI, 1934), par M. L.-A. Constans, sur *Les études de langue et littérature latines en France dans les vingt dernières années?* Ce Rapport vient faire suite à celui qu'a présenté M. R. Durand dans la collection *La science française* (cf. cette *Revue*, 1934, p. 33). Il ne manque pas, comme le précédent, de faire à notre Société sa place dans l'activité des études latines depuis une dizaine d'années.

— Les publications de la Société pouvaient risquer d'être ralenties par la crise, qui nous prive d'une partie de nos ressources. Grâce à une contribution personnelle, un nouveau volume a pu cependant s'ajouter à notre Collection d'études latines : le *Traité de stylistique appliquée au latin* de M. Marouzeau. Un don d'un membre de notre Société, qui désire garder l'anonymat, va permettre d'amorcer la publication d'un volume de M. Nicolau sur l'*Histoire du latin juridique;* une contribution roumaine nous aidera à publier une *Bibliographie pratique de la littérature latine* due à M. Herescu, et une contribution américaine, offerte à l'occasion du bi-millénaire d'Horace, permettra peut-être d'entreprendre la publication d'une *Bibliographie horatienne*, qu'a entreprise M. Halberstadt.

— Notre Société vient d'être endeuillée par la perte de deux de ses membres éminents :

E. Bornecque avait consacré aux études latines une activité inépuisable dans le domaine de la science comme dans celui de la pédagogie : auteur de manuels, d'éditions, d'enquêtes en France et à l'étranger, spécialiste de la question de la prose métrique qu'il a puissamment contribué à élucider, il nous a été enlevé en plein travail, alors qu'il venait de nous adresser pour la *Revue* un très important travail sur le vocabulaire de la rhétorique chez Cicéron.

E. Jolivet, agrégé de grammaire, professeur à l'École Colbert, avait eu le mérite original de consacrer à l'enseignement primaire supérieur l'excellente formation secondaire qu'il avait acquise au lycée Lakanal et à l'École normale supérieure. Auteur d'un recueil de textes latins traduits, qui mettait à la portée des classes sans latin l'essentiel et le plus accessible de la littérature classique, il avait préludé au mouvement qui, depuis quelques années, conduit à assurer aux élèves du primaire le bénéfice de l'humanisme.

II. — Commémorations.

Le bi-millénaire horatien a été commémoré par nous d'une façon modeste, d'une part lors du Congrès G. Budé à Nice, d'autre part lors de

la rencontre de notre Société avec le Groupe romand à Genève, par une série de communications relatives à Horace.

Outre les manifestations horatiennes que j'ai déjà signalées dans différents pays, la commémoration du bi-millénaire a été organisée en Angleterre par la « Classical Association » et la « Horatian Society », aux États-Unis par l' « American Classical League », en Belgique par l'Université, par les Revues « Les études classiques » et « L'antiquité classique », en Espagne par le « Centro de estudios historicos », en Suède par le « Svenska Humanistika Forbundet », en Pologne par un Comité issu de l' « Académie des sciences et lettres de Varsovie », en Hongrie par les « Amis de la culture classique ». De ce dernier pays nous arrive même, par les soins de M. J. Hussti, un recueil de *Carmina Horatii selecta* mis en musique partie par C. Loewe, partie par l'auteur même du recueil, J. Wagner.

Mais c'est en Italie que la commémoration a été organisée avec le plus d'ampleur. L' « Istituto di studi romani » a consacré à Horace : 1° un cycle de dix conférences de savants italiens sur l'époque, la personne et l'œuvre d'Horace, avec visite à la villa de la Sabine; 2° un cycle de treize conférences sur Horace dans la littérature des différents pays (Amérique, Autriche, Danemark, France, Allemagne, Angleterre, Italie, Hollande, Pologne, Roumanie, Espagne, Suède, Hongrie); 3° la publication de deux volumes de « Studi Oraziani » contenant le texte de ces conférences; 4° une série de conférences d'archéologie romaine consacrées à la Via Appia en suivant les étapes du fameux voyage à Brindes et en réservant pour la clôture de ce cycle, en septembre dernier, une excursion sur les traces d'Horace; 5° la fondation à Potenza d'une chaire horatienne qui a été inaugurée en juin 1935.

On sait qu'à la faveur d'une interprétation large des données du calendrier, et suivant qu'on tient compte ou non d'une année zéro, autrement dit suivant qu'on calcule sur des nombres ordinaux ou cardinaux, l'anniversaire a pu être fixé à 1935 ou 1936, si bien qu'Horace bénéficiera de deux années de commémoration.

La même incertitude, qui du reste avait déjà joué pour Virgile, et qui se reproduit aussi à chaque début de siècle, risque de se manifester encore pour la célébration du bi-millénaire d'Auguste. M. Lenchantin de Gubernatis, dans une note de la *Rivista di filologia* (t. LXIII, 1935, p. 1-2), se fondant sur l'interprétation de Dionysius Exiguus, à qui remonte l'usage de compter les années à partir de la naissance du Christ, et d'accord avec des observations de MM. de Sanctis, Rostagni, demande qu'Auguste, né en 63 av. J.-Ch., ait son bi-millénaire fixé en 1938.

C'est cependant pour 1937 que l' « Istituto di studi romani » pro-

jette une grandiose « Mostra Augustea della romanità », autour de laquelle, avec le concours du « Museo dell' impero » et de la « Direzione generale della antichità », seront organisées : 1° une série de conférences auxquelles participeront des savants du monde entier ; 2° la publication d'un Corpus illustrant le souvenir d'Auguste dans les arts et la littérature ; 3° une entreprise de fouilles et de recherches archéologiques tendant en particulier à la reconstitution de l' « Ara Pacis ».

III. — Congrès et travaux d'Instituts.

Le quatrième *Congrès international de linguistes* aura lieu à Copenhague du 27 août au 1er septembre 1936. Il sera présidé par M. O. Jespersen. S'adresser pour renseignements au secrétaire général du Comité, M. V. Bröndal, Charlottenlund, Danemark.

De l'Argentine nous vient l'annonce d'un plan de travail pour l'*Instituto de literaturas clásicas* de la Faculté des lettres de Buenos-Ayres. Cet Institut, dirigé par M. E. François, se propose en particulier de publier : 1° une Bibliothèque de latinité argentine, qui comprendra des ouvrages de recherche et de vulgarisation ; 2° une Collection de textes grecs et latins à l'usage des enseignements secondaire et supérieur ; 3° un périodique qui, par des articles d'information et de bibliographie critique, servira de liaison avec les centres de travail à l'étranger.

Pour commencer, l'Institut vient de publier une édition du *Miles Gloriosus*, due à M. E. François lui-même, qui, après une brève introduction très au courant des récents travaux, accompagne le texte de notes en latin. Souhaitons bonne chance et à la Collection qu'inaugure ce volume et à l'Institut.

Pour un pays voisin, le Brésil, j'ai signalé dans cette *Revue* (1934, p. 478-479) les travaux d'un de nos confrères brésiliens, M. E. de Faria, qui nous paraissaient attester un renouveau de culture classique dans l'Amérique latine. Un autre de nos confrères du même pays, le P. Cornelio v. d. Broek, m'écrit qu'il ne faudrait pas se laisser aller à trop d'optimisme, et gémit sur les trois pauvres heures par semaine accordées au latin dans les dernières années du « cursus secundarius ». Mais il nous dit aussi que le latin est en faveur dans les séminaires et les écoles apostoliques du Brésil, pour lesquelles il prépare lui-même une *Grammaire latine* et un livre d'*Exercices*.

J'ai exposé à plusieurs reprises dans cette *Revue* (cf. en dernier lieu ci-dessus, p. 32 et 253) l'activité déployée par l'*Istituto di studi romani*, fondé à Rome en 1925, et présidé par M. C. Galassi Paluzzi. Par « studi romani » les organisateurs entendent toutes recherches historiques, archéologiques, philologiques, littéraires, juridiques, susceptibles de contribuer à la connaissance de l'histoire et de la culture du monde ro-

main. L'activité de l'*Istituto* se manifeste par des Congrès (le 4e Congrès national des études romaines a eu lieu à Rome du 19 au 26 octobre, et les Actes des trois premiers Congrès sont déjà publiés en totalité, à raison de deux volumes pour le 1er, trois volumes pour le 2e, cinq volumes pour le 3e); par l'organisation de cours (« Corsi superiori di studi romani ») et de conférences de vulgarisation; par la fondation de sections, soit en Italie soit à l'étranger (l'administrateur de notre Société a été sollicité par M. Galassi Paluzzi pour la fondation d'une Section française, et la liaison entre nos deux pays serait symbolisée par la publication d'une Bibliographie relative aux relations entre Rome et la France); par des publications : une *Storia di Roma* qui comportera trente volumes, une *Bibliografia dell' Africa romana* qui comprendra deux volumes à paraître en 1936 et 1937, un *Bulletin systématique de bibliographie romaine* qui doit renseigner sur l'activité mondiale touchant la civilisation latine, un périodique consignant les *Actes des sections*, enfin une *Revue* ou *Bulletin* d'information à paraître tous les deux ou trois mois. En outre, l'*Istituto* a fondé un *Schedario centrale di bibliografia romana* qui, dès le mois d'avril dernier, avait réuni environ 350,000 fiches, et un *Schedario onomastico e toponomastico di Roma e del Lazio*, qui comptait en mai dernier plus de 15,000 fiches. On escompte que dans un délai d'une dizaine d'années le fichier sera à jour avec un total d'environ un million de fiches. Le classement des fiches par auteurs, sujets et matières, fera de ce répertoire un précieux instrument de consultation. Enfin, l'*Istituto* se propose d'encourager l'usage de la langue latine pour les publications scientifiques; en particulier, il vise à obtenir que les articles les plus importants des Revues, Bulletins, Recueils, soient accompagnés de résumés succincts en latin, pour faciliter la tâche ingrate des bibliographes et en même temps remédier à l'inconvénient des travaux rédigés en langues peu répandues.

Il y a là un ensemble de réalisations et de projets qui mérite estime, encouragement et assistance.

IV. — Travaux en cours et en projet.

— M. Ch. Favez, qui publie dans le présent fascicule une étude sur le Carmen 31 de Paulin de Nole, prépare une étude d'ensemble sur les « Consolations » d'Ambroise, de Jérôme et de Paulin de Nole. Ce travail comportera une étude sur l'histoire du genre, sur l'influence de la tradition païenne et sur celle du christianisme, pour aboutir à montrer ce que le genre de la consolation est devenu chez les chrétiens à la faveur de ces deux influences.

— M. P. Perrochat projette de poursuivre et d'élargir les recherches

de syntaxe et de stylistique qu'il a amorcées dans sa thèse de doctorat, en les orientant vers une étude sur *la formation du style de Tacite.*

— M. A. Hoepffner, agrégé d'histoire, professeur au lycée de Colmar, a entrepris la préparation d'une thèse sur *l'Empire d'Occident sous le règne de Valentinien Ier.*

— M. Zeppa de Nolva rapporte de Madrid un projet de thèse de doctorat sur *la question du rythme latin et de son développement dans les langues romanes.*

— M. P. Faider travaille à mettre à jour le *Répertoire des index et lexiques d'auteurs latins* qu'il a publié dans notre Collection, et qui a depuis une dizaine d'années incité à la publication de nombreux travaux lexicographiques.

D'autre part, il projette la publication d'un *Répertoire des reproductions* (intégrales ou au moins très étendues) *de manuscrits d'auteurs latins.*

— M. Ch. Samaran achève la préparation d'un *Répertoire des scriptoria,* propre à fournir les éléments d'une histoire de la tradition manuscrite.

— M. G. Michaud, professeur du lycée d'Évreux, se propose de composer un *Recueil de textes latins* qui comprendrait des extraits propres à servir de témoignages sur la vie matérielle, les institutions et les mœurs des Romains.

V. — Suggestions de travaux.

M. S. Singer, dans un article important du *Neophilologus* (t. XIX, 1933-1934, p. 186-203), remarque que les études d'histoire littéraire sont en général uniquement consacrées à nous renseigner sur la production de chaque époque, en évoquant tout juste les antécédents des genres et des écoles. Il propose de créer une nouvelle discipline littéraire, qui consisterait à rechercher *quels sont les auteurs lus ou connus à une époque donnée,* par conséquent quelle est pour un auteur considéré et pour son public l'atmosphère littéraire. Cette idée vient rejoindre diverses suggestions que j'ai présentées ici même (cf. en particulier t. VI, p. 28) et les préoccupations qui inspirent les travaux actuellement en cours de Mlle Guillemin sur l'esprit public et la diffusion de la culture littéraire dans le monde romain.

— Les problèmes généraux concernant la littérature chrétienne viennent d'être examinés dans ces dernières années par plusieurs spécialistes éminents qui tracent la voie aux chercheurs dans ce domaine :

Dans les *Annali dell' istruzione media* (Florence, Le Monnier, t. V,

1929, p. 285-293), M. A. G. Amatucci demande qu'on se garde non seulement de traiter de la même manière les littératures chrétienne et païenne, mais de confondre la littérature chrétienne avec la patristique, dont la nature est essentiellement théologique, et il trace un plan de travail pour établir des parallèles entre la littérature latine chrétienne d'une part, d'autre part la littérature latine classique et la littérature grecque chrétienne.

M. J. de Ghellinck, après avoir dans *Gregorianum* (1933, p. 185-218) noté les progrès accomplis dans ces dernières années en ce qui concerne les études de patristique, donne dans la *Nouvelle Revue de théologie* (t. LX, 1933, p. 303-326 et 414-447) une orientation bibliographique et un plan de lectures devant permettre de suivre le mouvement général de la pensée chrétienne, le développement des doctrines et des idées, la répartition des auteurs par groupes et par genres.

Enfin M. Q. Cataudella, dans *Didaskaleion* (Turin, 1931, p. 237-254), donne des directives pour l'étude de la poésie latine chrétienne, qui doit être considérée en elle-même et pour elle-même, comme adaptant à des formes anciennes les exigences d'un esprit nouveau.

Pour remplir le programme tracé par ces historiens de la littérature, le travailleur dispose d'une belle série d'ouvrages de documentation récents, comme les *Histoires littéraires* de Moricca et de Bardenhewer, qui en sont à leurs 3e et 5e volumes.

— M. A. W. de Groot, en conclusion d'un ouvrage récent (*Wesen und Gesetze der Cäsur*, Leiden, Brill, 1935), présente quelques observations propres à orienter les recherches sur la *métrique latine :* « La science de la métrique classique est arrivée à un point mort, parce qu'elle ne s'est pas encore dédagée des méthodes grammatico-philologiques et de l'autorité des théories antiques. Une nouvelle vie ne peut lui venir que si, conformément à son objet, elle emploie des méthodes d'enquête psychologico-esthétiques, en s'appuyant sur les œuvres elles-mêmes et non plus sur les explications traditionnelles. »

— M. M. Leumann, dans le chapitre profondément remanié de la Stylistique qui constitue la dernière partie de la *Lateinische Grammatik* de Stolz-Schmalz, remarque qu'après maints travaux particuliers il nous manque encore des études d'ensemble sur le *style de la poésie* (p. 194). Il y a là, en effet, quelques beaux chapitres à écrire pour un philologue qui aurait une formation linguistique. Peut-être trouverait-il sur certains points une orientation dans mon *Traité de stylistique* récemment paru.

— M. J. Gagé a présenté au Congrès G. Budé de Nice un rapport sur *l'art provincial dans l'empire romain*, montrant qu'il y a dans ce domaine

des tâches urgentes à entreprendre, indiquant comment le problème se pose dans l'ensemble et pour chaque province en particulier, et proposant une méthode de travail.

Au cours d'un article paru dans cette *Revue* sur la « uirtus » de Constantin, il conseille une *étude iconographique complète de la Virtus des monnaies impériales*, qui constituerait une monographie à la fois archéologique et sémantique analogue à celles qui ont été faites récemment pour la *Pietas* (*Revue des Études latines*, 1934, p. 405, note 3).

M. G. Patroni, dans les *Rendiconti della Accademia dei Lincei* (1932, p. 531-547), propose aux philologues une monographie du même type sur la *domus*, fondée sur tous les passages d'auteurs latins qui s'y rapportent.

M. E. Fabricius, dans le *Journal of roman studies* (1932, p. 78-87), signale à propos du *camp romain* l'intérêt de la description qu'en donne Polybe (XXXII) et conseille de prendre cette description pour base des recherches entreprises par les archéologues sur le terrain, particulièrement en Grande-Bretagne, où les vestiges des camps sont nombreux et bien conservés.

— M. E. Weiss, dans un article de la *Zeitschrift für Rechtsgeschichte* (1930, p. 249-271), s'adresse aux juristes pour leur recommander des recherches sur les *Vorjulianische Ediktsredaktionen*. Il s'agirait dans sa pensée non pas de définir le droit antérieur à Julien, mais seulement de déterminer la forme des édits, de façon à permettre d'apprécier l'activité rédactionnelle de Julien lui-même.

Pour tout ce qui touche à la forme rédactionnelle du droit romain, juristes et philologues auront bientôt un guide pratique dans l'*Histoire de la langue du droit* que prépare M. Nicolau, et qu'il projette de compléter par une *Grammaire du latin juridique*.

J. MAROUZEAU.